

service-voyageurs des chemins de fer au Canada pour les 25 prochaines années.

L'hon. M. Pickersgill: Je n'aurais jamais cru que je verrais un jour le miracle dont je viens d'être témoin de la part du député de Timiskaming et du chef de l'opposition, qui m'ont tous deux demandé de donner une orientation au pays. Le choc dépasse presque mes possibilités. J'aurai probablement beaucoup de temps pour le faire, même si le député de Timiskaming semble bien mieux informé que moi quant à mon avenir.

M. Peters: Je sais seulement ce que je lis dans les journaux.

L'hon. M. Pickersgill: L'honorable représentant devrait savoir, s'il lit les journaux depuis aussi longtemps que moi, qu'il faut prendre nombre de ces nouvelles potinières avec un bon grain de sel. Par exemple, j'ai lu beaucoup de choses sur mon mauvais état de santé. J'ai dit au chef de l'opposition, qui s'informait de ma santé le jour de l'an, que j'estimais que mon mauvais état de santé était en partie le fruit de l'imagination de certaines gens qui voudraient me voir ailleurs que dans ma position actuelle.

Des voix: Oh, non.

L'hon. M. Pickersgill: J'ai été bien tenté de dire que je ne m'étais jamais mieux porté de ma vie, mais cela aurait été du plagiat. Si, en fait, je dois garder mon portefeuille jusqu'à ce que la mesure sur les chemins de fer soit adoptée ainsi que plusieurs autres mesures législatives mentionnées par le représentant, et si nous avançons à pas de tortue comme nous l'avons fait à la Chambre au cours des deux dernières semaines, mon portefeuille actuel m'est probablement assuré jusqu'en 1971 ou 1972 au moins, pourvu que, comme l'aurait dit Mackenzie King, Dieu me prête vie. Du train où nous allons, je doute que nous adoptions plus d'un ou deux projets de loi d'ici Noël.

Une voix: Vous êtes optimiste.

L'hon. M. Pickersgill: Nous voici encore au premier crédit des prévisions budgétaires du ministère après cinq jours de discussion dont la forte partie a été consacrée à ce poste.

L'hon. M. Starr: Le ministre me permettrait-il une question?

L'hon. M. Pickersgill: Mais, certainement.

L'hon. M. Starr: Le ministre ne croit-il que, n'eussent été ses 34 ou 35 discours depuis que les crédits sont à l'étude, nous en aurions déjà vu la fin?

L'hon. M. Pickersgill: A vrai dire, je ne sais pas, car l'honorable député de Saint-Jean-Albert a déclaré que si j'avais fait un discours d'une heure au début, nous aurions terminé l'examen de ces crédits il y a longtemps. Le leader de ce parti-là à la Chambre déclare maintenant que si je n'avais pas fait tant de discours, nous en aurions fini. Je ne crois pas qu'il y aurait eu quelque chose de changé, d'une façon ou d'une autre.

M. Peters: Le ministre m'autorise-t-il à poser une autre question?

L'hon. M. Pickersgill: Bien sûr.

M. Peters: Le ministre ne conviendra-t-il pas que si la Chambre avait été saisie de la politique nationale des transports qui serait présentement en préparation, la discussion qui a eu lieu sur ces problèmes aurait peut-être été superflue?

L'hon. M. Pickersgill: Non, je suis convaincu que si j'avais prononcé un discours sur un programme national de transport, quelque raisonnable ou sensé qu'il fût, il y aurait eu deux fois plus de discours durant le présent débat. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire partie de l'opposition pour se trouver dans cette situation. Dans un pays comme le nôtre, on constate que les Canadiens discutent la politique nationale de transport depuis les conférences de Charlottetown et de Québec il y a plus de cent ans. J'ai déjà dit, en badinant, que les Canadiens parlent de bilinguisme et de biculturalisme, mais lorsqu'on veut vraiment les mettre en colère il suffit de parler des chemins de fer. Je crois qu'avant que nous nous entendions au sujet d'une politique nationale de transport, l'anglais et le français seront devenus les langues maternelles de tous les petits Canadiens.

A mon grand regret, je ne suis donc pas du tout optimiste quant à l'élaboration d'un programme national accepté de transport. Il fait bon effet de l'appeler «national». J'ai écouté la plupart des discours des honorables députés et il n'y a pas eu une forte demande pour un programme national. Un ou deux discours n'étaient pas teintés de chauvinisme, mais il y en avait un grand nombre qui étaient simplement—je dois dire que moi-même je suis un politicien qui ai terriblement l'esprit de clocher...

Une voix: Comme celui qui parle en ce moment.

L'hon. M. Pickersgill: Exactement. Je suis moi-même un politicien qui ai terriblement l'esprit de clocher comme la plupart d'entre nous. Les discours étaient en grande partie teintés de particularisme. Si nous sommes vraiment honnêtes avec nous-mêmes, disons